

Compagnie Le LED : Le Lieu-Dit des Écritures Dramaturgiques

Association Loi 1901

41 rue Delaporte

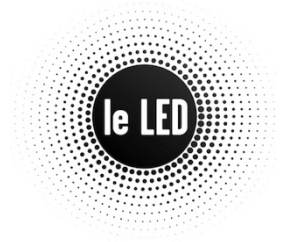
94700 Maisons-Alfort

compagnieleled@gmail.com

SIRET : 829 248 624 00035

Code APE : 9001Z

N° de Licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1106991



La Compagnie Le LED présente



©P.Lamy / Cie Le LED

TU M'AIMES - TU(E) ?

ou la drôle d'histoire d'amour tragique de ROJÉO & MULIETTE

Sommaire



LE PROJET

I. <i>Tu m'aimes-tu(e) ? ...</i> , qu'est-ce que c'est ?	p.3
II. L'étincelle de départ	p.3
III. Note d'intention	p.4
IV. La psychologie des personnages	p.6
V. Les thèmes forts du spectacle	p.7
VI. Extrait	p.8



QUI SOMMES-NOUS ?

I. L'équipe artistique	p.9
II. La Compagnie Le LED	p.11



NOS PARTENAIRES

p.12



ACTIONS CULTURELLES

p.13

TECHNIQUE

p.13



CONTACTS

p.14





LE PROJET :

I. TU M'AIMES TU(E) ? ou la drôle d'histoire d'amour tragique de Rojéo & Muliette :

Qu'est-ce que c'est ?

*C'est l'histoire d'une rencontre. Enfin plutôt, de LA rencontre.
Celle de deux très seul-e-s, de deux planètes qui se télescopent. Deux personnages, que tout
oppose, vont se découvrir, se renifler, se désirer. Et ça fait mal !*

Et ça fait du bien aussi.

L'amour.

*Parce que c'est de ça dont il s'agit : **l'amour avec un grand AHHH !***

*Mais voilà : l'un est Rojéo, l'autre Muliette, et entre Shakespeare, l'adolescence, le dictat de
la loyauté à son clan, les danses, les combats, les désirs, les cœurs et Titanic, la tragédie
tragédise et bouscule tout sur son passage.*

II. L'étincelle de départ

Cette création naît de la rencontre de deux comédiennes aux sensibilités proches, Caroline Mozzone et Magali Serra. Elles ont en effet l'habitude de collaborer sur des créations théâtrales depuis plusieurs années, et souhaitent à présent joindre leurs outils pour entrer en écriture clownesque.

L'univers de Caroline est très influencé par le clown, tandis que celui de Magali est ancré dans l'écriture de plateau, le théâtre, les arts du geste et de la danse.

Elles ont donné naissance à leurs personnages clownesques respectifs au cours d'aventures artistiques différentes, et deux univers très distincts ont éclos : Miro (Caroline Mozzone) est un grand truc angoissé, organisé et plutôt pragmatique, tandis que Virgule (Magali Serra), est un petit bout plein d'entrain, naïf et avide de tendresse.

Au point de départ était l'envie de faire se rencontrer Miro et Virgule sur un plateau, et de continuer à croiser les écritures comme elles ont l'habitude de le faire avec la Compagnie Le LED. Puis, au fil de la recherche, le désir de laisser le théâtre s'emparer du clown et de permettre au clown, avec toute sa physicalité, d'investir le théâtre classique, a amené les deux comédiennes à choisir leur terrain de jeu pour œuvrer sur un fil : l'œuvre de **Shakespeare**, *Roméo et Juliette*.

Car **Roméo et Juliette**, c'est justement **LA rencontre** : celle de deux adolescents, celle de deux mondes faits de différences qui attirent autant qu'elles révulsent, celle d'un amour impossible.

Et **l'impossible**, c'est bien, au démarrage, le cœur de la tragédie et de la comédie du clown, de ces êtres décalés qui désirent tellement être aimés mais dont la vie va d'échecs en maladresses.

Mais comment peut-on se dépêtrer entre jeu clownesque et vers Shakespeariens ?

En les adaptant bien entendu ; en jonglant de ses propres outils et du **croisement des écritures**.

III. Note d'intention :

Grâce aux **décalages burlesques et à leur langage propre**, les personnages jouent tant des détournements de la tragédie que de la **profondeur des enjeux tragiques d'un monde pris entre enfance et âge adulte**, en proie à une solitude intense et à des questionnements existentiels : ceux de Rojéo et Muliette, perdus avec eux même dans le monde des grands. Car Rojéo et Muliette ont, dans leurs épreuves, tout autant la violence d'une certaine intransigeance, qu'une naïveté sincère émouvante touchant parfois à l'enfance.

Et c'est bien là que **l'univers clownesque** peut exister pleinement et **réinventer la tragédie classique** tout en en gardant la puissance.

Les corps sont au centre de la création, pour les personnages, bien sûr, mais aussi en tant que vecteurs de langage, bousculant les vers de Shakespeare qui, pour autant, resteront l'architecture dramaturgique du projet.

La physicalité, à travers des outils empruntés au **théâtre corporel**, à la **danse-théâtre** et au **théâtre d'objets**, laisse parler les enjeux dramatiques par l'image théâtrale et vient, notamment, questionner la place du corps chez les adolescents.

La **musique**, matière centrale dans la construction personnelle, est aussi un appui fort du projet, à la fois support d'écriture pour les personnages, expression de leurs identités et des sentiments qu'ils ne peuvent pas dire mais ne peuvent que vivre.

Chacun a sa langue musicale, inspirée par **le lyrique** chez Muliette et par **le rap ou le slam** chez Rojéo.

Un univers mélodique commun, faisant échos aux **slows** évocateurs des relations amoureuses, vient parfois soutenir les enjeux de la passion.

Muliette et Rojéo, ce sont deux solitudes qui grandissent au cœur de deux appartenances sociales opposées : l'une bourgeoise, l'autre urbaine, qui se côtoient, se défient, s'admirent et s'exècrent au plus haut point.

Leurs **espaces respectifs** sont figurés par deux escaliers personnels. Des « chez soi » à la fois semblables en termes de forme, et différents en termes de taille. Semblables car **l'intime** est une notion commune au cœur de chaque être humain et parce que tous deux sont dans l'âge confus et solitaire de l'adolescence ; différents car ils sont issus de milieux aux références et aux conditions qui à priori les séparent.

Les proches de chacun sont « joués » par des **objets rappelant l'enfance** : un chien en bois est le cousin Tybalt de Mulette, des figurines forment la bande joyeuse d'amis de Rojéo. Ainsi, l'oscillation constante entre l'attachement à l'enfance et le désir d'être adulte des adolescents est mise en jeu par un **théâtre d'objet** où les jouets peuvent aussi dire la violence des contradictions internes et celles du monde des adultes.

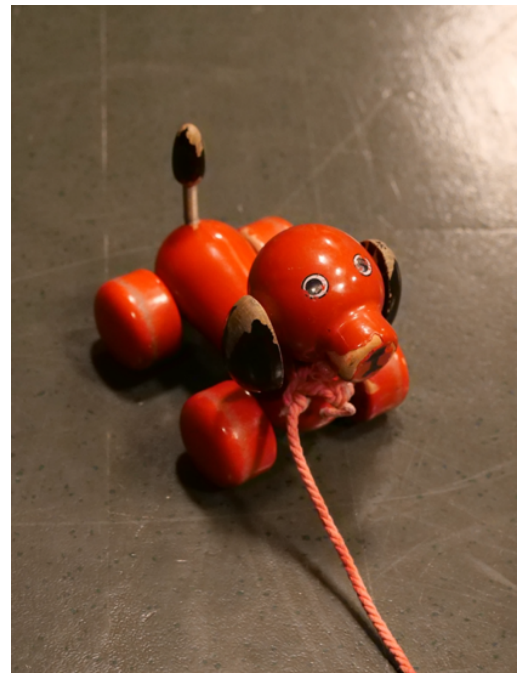
C'est un véritable cycle de vie et de mort ballotté entre les dictats imposés par l'extérieur et les pulsions adolescentes bouillonnantes à l'intérieur que nous souhaitons donner à voir par le jeu d'une **mise en scène épurée** développant un **langage organique au plateau**.

Tu m'aimes-tu(e) ? parle à tous les âges, que ce soit de l'enfant à l'adulte, en passant par l'adolescent. Et **les écritures plurielles du clown de théâtre**, aux influences proches d'un Chaplin, d'un Keaton, d'un Slava, mais également d'une Pina Bausch, permettront à cet **objet transgénérationnel** d'impacter chacun jusque dans son for intérieur.

Car qui n'a jamais aimé à mort ? Qui n'a jamais eu envie de tuer l'Autre ? Qui n'a jamais senti dans son âme « *l'amour formé des vapeurs de soupir* » ?



©P.Lamy



©P. Lamy

IV. La psychologie des personnages :

Muliette : Dire d'elle qu'elle est un grand morceau avec des cheveux blonds en bataille, ce serait résumer les choses un peu trop simplement : Muliette est enfermée chez elle, vivant une vie qu'elle n'a pas envie de vivre, faite d'obligations décidées par les grandes personnes et dont elle ne maîtrise pas tous les codes. Son sang bouillonne à l'idée de vivre de grandes aventures, et ses hormones encore adolescentes lui jouent des tours qu'elle ne comprend pas toujours : quel est cet émoi qui empourpre ses joues ? Et pourquoi a-t-elle envie de tout détruire parfois, jusqu'à rêver de néant ?



Ce soulèvement intérieur, elle tente de le maîtriser du mieux qu'elle peut, pour répondre au carcan rigide extérieur. Elle se conforme aux demandes de Nounou, plie les genoux quand on le lui demande, récite ses prières bien apprises.

Mais en réalité son univers intérieur à elle est fait de symphonies, de charnel, de cœur qui palpite : il n'a pas de règles, il est dicté par la pulsion.

Comment être au monde telle qu'elle est, sans tout détruire autour d'elle ? Comment faire pour aimer un Rojéo qui, pour sûr, lui malaxe le cœur ?

Entre enfance, adolescence, et monde adulte, la frontière est mince et Muliette se balade sur un fil de l'un à l'autre, abordant tantôt l'innocence, tantôt la perte de celle-ci.

Rojéo : Dire de lui que c'est une petite boule sympathique d'énergie au chapeau vissé sur la tête ne suffirait pas à le décrire. C'est aussi un concentré bouillonnant d'émotions, plein de contrastes.

Il va vite, veut vivre à 100 à l'heure.

Il aime ; il aime ses amis, il aime les filles, il aime partir en fumée, il aime la musique, il aime les mots, les joutes verbales et est aussi poète à ses heures : il peut se révéler romantique derrière sa carapace de chef de gang.



Mais, surtout, surtout, tout au fond de lui, il aime l'amour.

Il l'attend, il en désespère.

Seulement voilà, coincé entre sa bande, sa loyauté, sa fierté, les bagarres de rue, ce que l'on attend de lui, les jours qui se ressemblent trop et nourrissent son ennui, et l'amour qui ne vient pas, il pourrait tout casser. S'abimer peut-être ?

Alors quand il rencontre Muliette, ça fait des étincelles dans son cœur, son ventre et sa tête ; ça vibre en dedans, ça chamboule tout, et ça libère aussi. C'est ça être en vie ?!

V. Les thèmes forts du spectacle :

Au travers **des thèmes universels** issus de l'œuvre de Shakespeare que sont **l'amour et la mort** et auxquels Rojéo et Muiette font face, se dégagent d'autres sujets inhérents à la constitution de l'Être humain que nous souhaitons aborder au fil de notre création.

La question de l'image de soi et de l'appartenance à un groupe est au cœur des tourments adolescents. Mais pas seulement : C'est une problématique qui touche aujourd'hui à notre société dans son ensemble par ce qu'elle renvoie à la solitude de chacun. Elle est décuplée par le jeu des réseaux sociaux, et susceptible de déclencher tant des amours éperdues et peut-être illusoires, que des haines féroces quasi gratuites, sujets chers à Shakespeare dans la tragédie de *Roméo et Juliette*.

Tu m'aimes-tu(e) ?, sous un angle à la fois sérieux et absurde, interroge les raccourcis extrêmes des **pensées binaires** et la question des **influences de groupe**.

Pour une Muiette, désireuse de l'amour mais prise dans un carcan familial rigide, être au cœur des reconnaissances, correspondre à quelqu'un et se sentir aimée est un graal. On y reconnaîtra une certaine superficialité imposée par le dictat de l'image de « ce que doit être une femme », qui trouble les chemins permettant à une jeune fille d'atteindre la profondeur de sa personnalité naissante.

Pour Rojéo, désireux lui d'un amour qu'il fantasme pour tromper son ennui, entrer en amour lui permet de sortir enfin des jeux de guerre répétitifs qui animent les rues dans lesquelles il traîne avec son gang (Les Montago !) et de laisser libre court à son émotivité. On y reconnaîtra la question aussi de savoir « comment être un homme aujourd'hui », entre force (virilité ?) et sensibilité (féminine ?). Ou celle encore de la loyauté au clan.

À travers ces questionnements se logent aussi les **enjeux inhérents à la sexualité**, sujet éminemment important pour les adolescents souvent plongés dans les affres du travail des hormones, pris entre les phares des premiers émois, des pulsions, du désir, de la méconnaissance et de la culpabilité ; mais également pour les adultes, non ?

Nous souhaitons que la qualité du travail sur le **langage physique des personnages** permette une approche délicate et décalée de la sexualité, mise en relation avec **l'amour** mais aussi avec **la mort**, les deux thèmes principaux de l'œuvre de Shakespeare.

Car oui, la mort, en plus d'être le sujet éternel de tout être humain, est au cœur des spleens adolescents.

Ne sommes-nous pas tous tombés en amour des écrits de Baudelaire ou de Rimbaud dans nos jeunes années ? Et ne sommes-nous pas, en tant qu'adultes, toujours transportés par cette poésie romantique ? Ce point dramatique, réel enjeu pour les personnages de *Tu m'aimes-tu(e) ?*, Rojéo et Muiette, peut aussi devenir un vrai jeu et permettre ainsi de **déjouer le pathos**.

VI.Extrait :

Slam de Rojéo

*« Fini les gangs
Mon âme exsangue rit
Des plaies
Frapper, crier, jurer, mourir
La fumée de nos armes tous les jours nous alarme
Haine de plomb
Soldats de plomb
Il manque à mon cœur une douce vapeur
Âme de plomb
Vapeur d'amour,
Vapeur, vapeur,
Vapeur qui soupire
Mais j'ai l'âme de plomb qui m'attache à la terre
L'amour est brut, brut, brutal
Goûter, toucher, baiser, mourir
D'amour
Amour, impétueux tueur,
Ta noirceur,
Ta noirceur me convient
Et je fume, fume,
Me consume en désirs
L'amour est une fumée formée des vapeurs de soupirs »*



©P. Lamy / Cie Le LED

I. L'équipe artistique :

Magali Serra :

Comédienne, metteur-en-scène et pédagogue, Magali a vogué du théâtre classique aux arts de la rue, en passant par le jeune public et la création contemporaine. Elle a croisé sur sa route des artistes tels que Léa Dant, Daniel Danis, Benoît Théberge, Alain Mollot, Damiano Bigi du Tanztheater de Wuppertal, Guy Freixe, Camilla Saraceni, etc.

De toutes ces influences, elle retient et expérimente depuis des années la place du corps de l'interprète et les questions du mouvement et de l'espace dans la création théâtrale.

Elle aime les écritures contemporaines, dans tous les sens du terme, et des sujets sociaux et profondément humains.



©P.Lamy

La rencontre et le vivre-ensemble sont au centre de ses préoccupations. C'est pourquoi elle travaille à différentes formes de choralité et au croisement des écritures qu'elle considère comme l'un des terrains les plus fertiles à la création dans les arts de la scène. Elle engage aussi des collaborations entre savoirs-faire et savoirs-vivre de professionnels et d'amateurs expérimentés choisis.

Elle a notamment mis en scène des textes de R.Ivsić, P.Notte, D.Danis, L.Gaudé, W.Gombrowicz, B.M.Koltès, R.W.Fassbinder, A.Camus, W.Shakespeare..., ainsi que des créations de danse-théâtre telles que *Sous le Silence*, *Fucking Family* (librement inspiré du mythe d'Électre), ou mêlant clown et poésie dansée telles que *Qui entend les poissons quand ils pleurent ? – la solitude d'un clown*.

Depuis 2021, elle poursuit son chemin artistique et se forme en clown, auprès d'Emmanuelle Bon et de Fred Robbe notamment. En 2022, elle intègre l'Institut de formation du Rire Médecin dont elle sort diplômée en tant que comédienne-clown en établissement de soins et intervient depuis auprès des enfants malades et des personnes âgées.

Caroline Mozzone :

Après 4 années passées au Conservatoire de Toulon, elle intègre les Ateliers du Théâtre 13 qui proposent des trainings aux comédiens professionnels.

Par la suite, son parcours va croiser théâtre contemporain et clown puisque dès 2013, elle travaille régulièrement en tant que comédienne auprès de Magali Serra (*Le Roi Gordogane* de R.Ivsic, *Kiwi* de D.Danis, *Roberto Zucco* de B.M.Koltès, *Sortir de sa mère* de P.Notte, etc...), se forme auprès de François Cervantès notamment et participe à la cocréation d'un trio de clowns en 2015, *Las trêes Marias*, dans lequel elle joue également.



Elle intègre la Compagnie Le Rire Médecin en tant que clown à l'hôpital en 2016 et intervient depuis en duo auprès des enfants malades, entre autres dans les services d'oncologie-hématologie, chirurgie brûlés, dialyse (Hôpital Trousseau, Kremlin Bicêtre, Necker, etc.). Elle est aussi active dans le milieu du doublage et prête sa voix à de nombreux dessins animés et séries depuis 2004.

Autres membres de l'équipe :

- Un éclairagiste pour la création lumière : Véronique Guidevaux.
- Un décorateur- scénographe : Benjamin Terranova.
- Une costumière : Clémentine Montsaingeon.

II. La Compagnie Le LED :

La Cie Le LED (Le Lieu des Écritures Dramaturgiques) cherche à croiser les écritures dramaturgiques, à réinventer le langage scénique pour trouver une langue qui lui est propre.

Mais comment parler ?

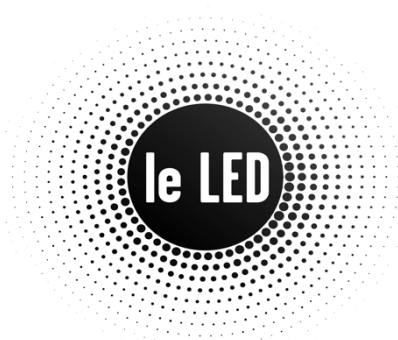
En laissant toute sa place aux corps, en allant chercher dans les petits recoins de ce que le théâtre peut apporter, trouver les endroits où notre clown veut se loger, explorer le mouvement dansé, s'enrichir des pratiques musicales, décortiquer et malaxer les écritures textuelles.

Nous menons donc régulièrement des recherches artistiques provoquant la rencontre entre le corps et les mots, pour travailler à un langage pluriel laissant place à la différence de chacun dans un vivre-ensemble créatif, et résonnant avec la pluralité des publics.

La compagnie a ainsi croisé clown de théâtre et mouvement dansé lors de sa première création en 2018 : *Qui entend les poissons quand ils pleurent ? – la solitude d'un clown.*

TU M'AIMES TU(E) ? ou la drôle d'histoire d'amour tragique de Rojéo & Muliette, notre deuxième création, vient poursuivre ce chemin en élargissant notre écriture à la confrontation au théâtre classique, usant des outils d'un théâtre physique, tragi-comique, mais aussi ceux du théâtre d'objet et de la musicalité.

Par ailleurs, dans sa vocation de transmission et de diffusion des arts de la scène, ainsi que dans son désir d'impliquer différents publics dans l'acte de création, la compagnie a notamment prêté son œil et ses compétences professionnelles au bénéfice d'un projet semi-professionnel de poésie dansée mené par deux jeunes autrices, et en écriture de plateau en danse-théâtre pour un collectif d'amateurs expérimentés.





NOS PARTENAIRES :

Un financement nous a été accordé :

Nous bénéficions à présent de **l'Adami Déclencheur Théâtre**, bourse qui va se dérouler en trois temps : conception, création et diffusion.

Les résidences :

En 2024, la **Ville de Champigny sur Marne (94)** nous a accueillies en résidence pendant une semaine au Théâtre Gérard Philipe et nous avons pu entrer en écriture de plateau.

À cette occasion, nous avons mené des **actions culturelles sur la Ville de Champigny** :

- Un atelier clown autour de l'œuvre de Shakespeare pour les élèves du Conservatoire.
- Deux interventions clown en espace public pour le festival des *Bulles Culturelles*.

Des rencontres improbables ont eu lieu, pour le plus grand plaisir des grands et des petits Campinois !

Par la suite, nous avons pu retravailler la matière qui avait émergé à Champigny pour aboutir à un premier fil conducteur de notre création, suite à une semaine de résidence à **l'Espace Culturel des Arts du Masque** (Paris 19^{ème}).

En 2025, nous poursuivons notre création en écriture de plateau grâce à **La Ferronnerie – Centre Montgallet Pina Bausch** (Paris 12^{ème}) et aux **Abattoirs de Riom** (63200) qui nous soutiennent et nous accueillent .

Une première sortie de résidence aura lieu aux Abattoirs en août avant que cette sortie de chantier n'aille tester son écriture avec le public du **Festival d'Aurillac**.

Puis, nous retournerons à **La Ferronnerie** pour une nouvelle session de recherche avant de faire une dernière sortie de résidence en décembre.




ACTIONS CULTURELLES :

- Ateliers en amont du spectacle (1h30 / 2h) : L'œuvre de Shakespeare, *Roméo et Juliette* (Théâtre) / Le clown de la tête aux pieds / Le jeu corporel et le théâtre dansé / *Rojéo et Mulette* (jeu clownesque et tragédie).
- Interventions clownesques en espaces non-dédiés.
- Bords plateau à l'issue du spectacle.

Nos propositions ne sont pas exhaustives et nous serons ravies d'en créer d'autres en collaboration avec vous.

TECHNIQUE :

- Plateau : 7m d'ouverture sur 5m de profondeur
- 2 valises, 2 petites tables, 2 chaises, 2 blocs escaliers roulants, une guirlande.
- Diffusion son + retours.
- Plan feux encore à créer.

-  Spectacle adaptable en espace public.
Prix de vente : 2300€.



© P. Lamy/Cie Le LED



CONTACTS :

Compagnie Le LED Le Lieu des Écritures Dramaturgiques

Mail : compagnieled@gmail.com

Téléphones :

06.22.33.62.51. (Magali Serra)

06.83.07.58.39 (Caroline Mozzone)

Site web: compagnieled.com

Facebook: <https://fr-fr.facebook.com/compagnieled/>

Instagram: <https://www.instagram.com/compagnieled/>



© P. Lamy / Cie Le LED

